

Sergueï A. Frantsouzoff

7 Les ibāḍites du Ḥaḍramawt : quelques suggestions généalogiques et historiographiques

Abstract: The reconstruction of Ibāḍī history in Ḥaḍramawt is made difficult by the lack of sources. Ibāḍī and non-Ibāḍī authors mainly focus on the initial surge which culminated with the takeover of Mekka and Medina by Abū Ḥamza al-Azdī. This paper will dwell on these events trying to highlight their underlying roots.

Keywords: Ḥaḍramawt, Ṭālib al-Ḥaqq, Abū Ḥamza al-Azdī, Mekka and Medina, anti-Umayyad revolts

Le problème principal qui fait obstacle à la reconstruction de l'histoire des ibāḍites du Ḥaḍramawt est le manque de sources, et même leur absence totale pour de longs intervalles chronologiques. Seule l'étape initiale de leur mouvement, qui culmine avec la prise de La Mecque et de Médine par leurs troupes, guidées par Abū Ḥamza al-Azdī, est décrite en détail par plusieurs auteurs musulmans, ibāḍites et non-ibāḍites. Il paraît intéressant d'extraire de ces récits une information implicite qui pourrait élucider les véritables motifs de certaines actions.

L'insurrection de Ṭālib al-Ḥaqq : aspects généalogiques

L'appartenance généalogique du premier imam ibāḍite du Ḥaḍramawt 'Abdallaḥ b. Yaḥyā al-Kindī, connu sous le surnom de Ṭālib al-Ḥaqq (« Celui qui recherche la Vérité »), se rapporte à la situation ethnique au Ḥaḍramawt au début du II^e siècle de l'islam. Les Banū 'Amr b. Mu'āwiya dont il faisait partie,¹ ainsi que d'autres tribus de la confédération de Kinda, avaient perdu leur influence politique au

1 La branche de la tribu à laquelle il appartenait était celle des Banū 'l-Qātila (voir sa généalogie complète dans W. Caskel, *Jamharat an-nasab*, pl. 239).

Sergueï A. Frantsouzoff, Institut des Manuscrits Orientaux, Université d'État de Saint-Pétersbourg, serge.frantsouzoff@yahoo.fr

Ḥaḍramawt après leur défaite dans la « guerre d'apostasie » (*ḥarb al-ridda*),² alors que la majorité de leurs membres avaient quitté la région pour prendre part aux grandes conquêtes arabes.³ Ils continuaient cependant de jouir d'un grand prestige social. Donc un noble Kindite était une candidature idéale pour se mettre à la tête d'un mouvement politico-religieux qui devait consolider les habitants du Ḥaḍramawt.

L'insurrection de Ṭālib al-Ḥaqq faisait non seulement partie intégrante de la lutte anti-Umayyade qui s'étendait sur l'ensemble du Califat, mais elle s'inscrivait aussi dans la rivalité entre les 'Adnānites et les Qaḥṭānites. Les ibāḍites qui lui prêtaient secours tenaient leurs origines des tribus yéménites, telles que Kinda, al-Ṣaḍaf, al-Azd. Il faut noter que juste après le début de l'insurrection ibāḍite au Ḥaḍramawt en 129/746-47, le gouverneur umayyade de cette région, Ibrāhīm b. Jabala b. Makhruma al-Kindī, qui selon toute probabilité appartenait à la même branche des Banū 'Amr b. Mu'āwiya – voire plus précisément des Banū 'l-Qātila –, que Ṭālib al-Ḥaqq,⁴ fut arrêté seulement pour un jour, avant d'être libéré et de partir pour Sanaa.⁵ Il s'agirait donc d'une affaire familiale réglée d'une manière pacifique et sans délai. D'autre part, al-Ṣalt b. Yūsuf al-Thaqafi, gouverneur intérimaire à Sanaa, dont la tribu était connue pour son dévouement aux 'Adnānites, trouva la mort au combat, tué par les rebelles.⁶

Ce n'est pas par hasard que l'un des dirigeants des troupes ibāḍites qui ont envahi le Ḥijāz en 130/747 s'appelle dans les sources non-ibāḍites Abraha b. al-Ṣabāḥ,⁷ tandis qu'en réalité il portait le nom d'Ibrāhīm b. 'Alī.⁸ Selon toute vraisemblance, on a inventé ce sobriquet pour souligner que l'expédition militaire des ibāḍites dirigée contre La Mecque devait aboutir à la même fin sans gloire que la célèbre

2 Sur la participation de Kinda à ce conflit, dont le prétexte fut plutôt fiscal que religieux, voir M. Lecker, « Kinda on the Eve of Islam », p. 338–350, et S. Frantsouzzoff, *Histoire sociale et politique du Ḥaḍramawt*, p. 101–115.

3 Sur le rôle assez modeste que les Banū 'Amr b. Mu'āwiya jouaient dans l'administration des nouvelles provinces du Califat par rapport à certaines autres subdivisions de Kinda, comme les Banū 'l-Hārith al-Aṣghar b. Mu'āwiya, voir M. Lecker, « Kinda on the Eve of Islam », p. 353–355.

4 Voir W. Caskel, *Jamharat an-nasab*, pl. 239, où un certain Jabala b. Makhruma devrait être identifié à son père.

5 Khalifa b. Khayyāt, *Ta'rikh*, p. 582 ; al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aghānī*, vol. 20, p. 97.

6 *Ibid.*, p. 583 ; *Ibid.*, vol. 20, p. 97–98.

7 La lecture de ce patronyme sans gémation du *bā'*, retenue ici, paraît préférable (voir S. Frantsouzzoff, « Chto znachit imja », p. 106 : n. 23, p. 111 : n. 47).

8 Il est nommé Ibrāhīm b. al-Ṣabāḥ dans Khalifa b. Khayyāt, *Ta'rikh*, p. 592 ; al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aghānī*, vol. 20, p. 101, tandis que l'historien ibāḍite al-Shammākhi cite son vrai patronyme – Ibn 'Alī (al-Shammākhi, *Kitāb al-Siyar*, f° 5r°). Voir déjà S. Frantsouzzoff, « Chto znachit imja », p. 109–110, n. 41.

« Campagne de l'Éléphant »⁹ entreprise par le roi ḥimyarite d'origine éthiopienne Abraha, auquel la tradition musulmane attribuait le patronyme « Ibn al-Ṣabāḥ ».¹⁰

Les discours d'Abū Ḥamza al-Azdī : un problème d'authenticité

L'analyse des discours (*khuṭab*) prononcés par Abū Ḥamza al-Azdī, le commandant en chef de cette campagne, devant les habitants des deux Villes Saintes,¹¹ et surtout la comparaison des différentes versions disponibles, posent le problème de leur authenticité, problème d'une importance considérable pour l'historiographie de l'islam en général. Nous nous appuierons ici sur quatre versions, l'une rapportée par l'auteur ibāḍite al-Darjīnī (m. 670/1271–1272),¹² les autres par les historiens non-ibāḍites Khalifa b. Khayyāt (m. 240/854),¹³ al-Madā'inī (m. 225/840) – d'après le *Kitāb al-Aghānī* d'al-Iṣfahānī (m. 356/967)¹⁴ –, et al-Ṭabarī (m. 310/923)¹⁵ – d'après son informateur Yaḥya b. Zakariyyā' al-Kindī (fin II^e/VIII^e-début III^e/IX^e siècle).¹⁶ Il faut noter que les divergences entre les quatre versions en question sont assez considérables, et ne peuvent être réduites à des raisons textuelles. Elles doivent remonter à la transmission orale par les témoins du discours.¹⁷ Même le lieu où l'on put écouter cette diatribe demeure incertain : selon al-Darjīnī et Ibn Khayyāt, Abū Ḥamza l'a prononcée à La Mecque, tandis que d'après al-Madā'inī et Yaḥya b. Zakariyyā', ce fut à Médine. Pourtant, il paraît possible de tirer de toutes les versions disponibles du discours les passages qui coïncident ou sont très proches l'un de l'autre afin de reconstruire sur cette base son contenu essentiel.

9 Voir la sourate CV du Coran.

10 Ce sujet est examiné en détail dans S. Frantsouzzoff, « Chto znachit imja », p. 109–110.

11 Ces diatribes ont gagné une grande renommée comme modèles de l'éloquence politique arabe (voir par exemple H. Lammens, « Mo'āwīa », p. 196).

12 Al-Darjīnī, *Ṭabaqāt*, vol. 1, p. 266–267.

13 Khalifa b. Khayyāt, *Ta'rikh*, p. 584–585.

14 Al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Aghānī*, vol. 20, p. 104.

15 De Goeje (éd.), *Annales*, t. 3, p. 2010–2011.

16 Voir Annexe 1, ci-dessous. Dans l'Annexe 2, la traduction française de la version d'Ibn Khayyāt est donnée.

17 Une remarque citée par al-Darjīnī est très significative de ce point de vue : « Je dis : “Et son narrateur exclut beaucoup des réprimandes de toutes sortes qu'il [Abū Ḥamza] avait adressées aux gens de La Mecque dans son sermon” » (قلت وقد حذف راويها منها كثيرا مما خاطب به أهل مكة من أنواع التقرير) : al-Darjīnī, *Ṭabaqāt*, vol. 1, p. 267.

D'après l'analyse textuelle il paraît fort probable que les versions d'al-Darjīnī et d'Ibn Khayyāt remontent à un discours du chef ibāḍite adressé aux habitants de La Mecque. Celles d'al-Madā'īnī et de Yaḥya b. Zakariyyā' proviennent d'une diatribe qu'il a prononcée à Médine. Bien que la restitution exacte des discours originels ne soit pas possible, leur noyau dur peut être établi sans trop de peine. Dans les deux cas, il s'agit de discours transmis par les compagnons d'Abū Ḥamza dans une visée apologétique. En fin de compte, il n'est pas très important de savoir combien de discours il a véritablement prononcés, car leur contenu semble à peu près identique.

À propos du *Dīwān* d'Abū Ishāq Ibrāhīm b. Qays al-Ḥaḍramī al-Hamdānī

Si l'on passe à la critique des sources sur l'ibāḍisme au Ḥaḍramawt, il est indispensable d'aborder la question de la falsification d'un ouvrage poétique publié pour la première fois en 1908 au Caire par Sulaymān-pāshā al-Bārūnī sous le titre *Dīwān al-sayf al-naqād*.¹⁸ Son attribution à Abū Ishāq Ibrāhīm b. Qays al-Ḥaḍramī al-Hamdānī – imam ibāḍite du Ḥaḍramawt au début de la seconde moitié du v^e/xi^e siècle (vers 455/1063)¹⁹ –, sur laquelle son éditeur insistait, était déjà mise en doute par les représentants du courant conservateur de cette région, le mouvement dit « alawite ». ²⁰ Ils supposaient que Sulaymān al-Bārūnī, qui fut un militant ibāḍite de Libye et un poète, avait composé lui-même ce *Dīwān* pour ajouter du lustre à une période obscure dans l'histoire de ses coreligionnaires. Leur opinion se fondait en premier lieu sur les arguments historiographiques,²¹ auxquels il faudrait ajouter les considérations codicologiques et philologiques.²² Il faut d'ailleurs signaler qu'aucun manuscrit de cet ouvrage n'a été retrouvé jusqu'ici, ce qui prive d'appui l'assertion suivante d'al-Bārūnī.²³

18 D'autres éditions de cet ouvrage ont paru plus tard, mais elles sont toutes identiques. Trois d'entre elles sont citées dans S. Frantsouzzoff, *Histoire sociale et politique du Hadramawt*, p. 277.

19 S. Frantsouzzoff, *Histoire sociale et politique du Hadramawt*, p. 192.

20 Ce mouvement défendait la structure traditionnelle de la société ḥaḍramite, divisée en quatre couches endogames. Leurs adversaires, les Irshādites, étaient modernistes et voulaient remettre en cause cette stratification sociale. Sur le conflit irshādite-alawite voir, par exemple, M. A. Rodionov, *The Western Ḥaḍramawt*, p. 61–71.

21 Ils sont examinés en détail dans al-'Alawī, *Ta'rikh Ḥaḍramawt*, vol. 1, p. 267–271 : n. 1.

22 Sur le problème de l'authenticité de ce personnage et surtout de son *Dīwān*, voir S. Frantsouzzoff, *Histoire sociale et politique du Hadramawt*, p. 192–195.

23 Al-Ḥaḍramī, *Dīwān al-sayf an-naqād*, p. 139. C'est nous qui soulignons.

وقد كانت مقابلة تصحيحه على نسخ متعددة جلبت من أماكن متفرقة ولا تخلو من تحريف واختلاف
« [...] et sa collation a été effectuée à l'aide de nombreuses copies, rapportées
d'endroits différents, et qui ne manquaient pas d'altérations et de divergences ».

En outre, l'analyse de certains vers tirés de ce *Dīwān* démontre qu'ils utilisent un vocabulaire qui ne correspond point à l'époque médiévale. Trois exemples suffisent :

وأمنحت إذ قمت الاباضة مفخرًا
وقام جميع الناس طرًا بك الأزد
« Tu as fait don aux ibāḍites, quand tu t'es levé en gloire,
Et tout le monde dans son ensemble, les Azdites, s'est levé avec toi ». ²⁴

فالصمت أجمل من نطق تقوه به
إلا يذكر اله الشمس والقمر
« Le silence est plus beau que la parole que tu prononces,
Sauf la mention du Dieu du soleil et de la lune ». ²⁵

أنا لأهل العدل والتقدم
أنا لأصحاب الصراط القيم
« En vérité, nous sommes les gens de la justice et du progrès,
Nous sommes les compagnons de la voie précieuse ». ²⁶

L'anachronisme attesté dans le premier vers consiste dans l'usage du nom de groupe confessionnel *al-ibāḍiyya* « les ibāḍites », transcrit sous la forme *al-ibāḍa*, qui n'était jamais utilisé par les membres de ce mouvement religieux pour leur propre identification au Moyen-Âge, à la différence de l'époque moderne. Quant au second vers, l'emploi de l'expression « Dieu du soleil et de la lune » semble étrange au regard du strict monothéisme qui caractérise l'islam. Enfin, dans le dernier exemple, le mot *taqaddum* semble employé plutôt dans le sens de « progrès », propre à l'époque moderne, puisque son acception originelle (« avancée ») s'accorderait mal avec le terme *'adl* (« justice »).

On peut donc supposer que Sulaymān al-Bārūnī a complété le *Dīwān* originel de l'imam ibāḍite par des vers qu'il a composés lui-même. Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait toutefois effectuer une analyse comparative détaillée de l'œuvre poétique de cet homme de lettres libyen et de l'ensemble du *Dīwān*.

²⁴ *Ibid.*, p. 31. Le mètre de ce vers est *ṭawīl*.

²⁵ *Ibid.*, p. 61. Le mètre de ce vers est *baṣīṭ*.

²⁶ *Ibid.*, p. 121. Le mètre de ce vers est *raǧaz*. Il est examiné dans S. Frantsouzoff, *Histoire sociale et politique du Hadramawt*, p. 194.

Annexe 1: Comparaison textuelle de quatre versions d'un sermon d'Abū Ḥamza al-Azdī

Les divergences textuelles entre les versions d'al-Darjīnī et d'Ibn Khayyāt sont soulignées dans les deux premières colonnes. De même pour les différences entre les versions d'al-Madā'inī et de Yaḥyā b. Zakariyyā' al-Kindī, dans la troisième et la quatrième colonne. Quant aux passages qui coïncident dans ces deux dernières versions, mais diffèrent de celles d'al-Darjīnī et d'Ibn Khayyāt, ils sont distingués, dans la troisième et la quatrième colonne, par l'emploi de caractères gras (Tableau 7.1).

Tableau 7.1: Quatre versions d'un sermon d'Abū Ḥamza al-Azdī

al-Darjīnī	Ibn Khayyāt
يا أهل مكة تعيرونني بأصحابي وتزعمون انهم شباب، وهل كان اصحاب رسول الله صلعم الا شبابا ؟ أما اني شبابا ؟ نعم، شباب، مكتهلون <u>عمية</u> عن الشر اعينهم ناكية عن الباطل أرجلهم انضاء عيادة، واطلاع <u>سير</u> من نظر الله اليهم في جوف الليل <u>منثية</u> اصلايهم بمثالي القرآن، اذا مر احدهم بأية فيها ذكر الجنة بكى <u>تشوقا</u> اليها، واذا مر بأية فيها ذكر النار شق <u>شقة</u>، كان زفير جهنم في <u>أذنه</u> وصلوا كلال ليلهم بكمال نهارهم، انضاء عيادة، قد اكلت الارض جباههم، وايندهم، وركبهم، مصفرة الوانهم، ناحلة أجسامهم من طول القيام، وكثرة <u>صيامهم</u>، يستقلون <u>ذلك</u> في جنب الله، موفون بعهده، منجزون لوعده، اذا رأوا سهام العدو قد اشرعت، وسيوفهم قد انصلت وأبرقت الكتيبة وأرعدت بصواعق الموت، استهانوا بوعد الكتيبة لوعده الله، فمضى الشباب منهم قدما حتى تخلف رجلاه عن عنق فرسه، وقد رمت محاسن وجهه الدماء وغفر جبينه التراب، اسرعت اليه سباع الارض وانخطف اليه سباع الطير، فكم من عين في منار طائر طالما بكى صاحبها من خشية الله ! وكمن من كف بانته بمعصمها، طالما اعتمد عليها صاحبها في سجوده في جوف الليل لله، وكمن من خد رقيق، وجبين عتيق قد فلق بعمد الحديد، رحمة الله على تلك الابدان وادخل ارواحها الجنان. ثم قال: الناس منا ونحن منهم الا عابد وثن أو كفرة <u>أهل الكتاب</u> أو سلطانا جائرا أو شادا على عضده.	يا أهل مكة تعيرونني بأصحابي، تزعمون انهم شباب وهل كان اصحاب رسول الله صلعم الا شبابا ؟ أما اني عالم بمتابعكم فيما يضركم في معادكم ولو لا اشتغالي بغيركم ما تركت الأخذ فوق أيديكم، نعم، شباب، مكتهلون في شبابهم، ثقال، غيبة عن الشر اعينهم، بطية عن الباطل أرجلهم قد نظر اليهم في جوف الليل منثية اصلايهم بمثالي القرآن، اذا مر احدهم بأية فيها ذكر الجنة بكى <u>تشوقا</u> اليها، واذا مر بأية فيها ذكر النار شق <u>شقة</u>، كان زفير جهنم في <u>أذنيه</u>، قد وصلوا كلالهم بكمال ليلهم بكمال نهارهم، قد اكلت الارض جباههم، وايندهم، وركبهم، مصفرة الوانهم، ناحلة أجسامهم من طول القيام، وكثرة <u>الصيام</u>، يستقلون <u>ذلك</u> في جنب الله، موفون بعهده، منجزون لوعده الله، اذا رأوا سهام العدو فوقت، ورماحهم قد اشرعت وسيوفهم قد انتصفت وأبرقت الكتيبة وارعدت بصواعق الموت، استهانوا بوعد الكتيبة لوعده الله، مضى الشباب منهم قدما حتى تخلف رجلاه عن عنق فرسه، وقد رملت محاسن وجهه الدماء وغفر جبينه في التراب، واسرعت اليه سباع الارض فكم من عين في منار طائر طالما بكى صاحبها من خشية الله ! وكمن من كف قد بانته بمعصمها، طالما اعتمد عليها صاحبها في سجوده في جوف الليل لله، وكمن من خد رقيق، وجبين عتيق قد فلق بعمد الحديد، رحمة الله على تلك الابدان وادخل ارواحها الجنان. ثم قال: الناس منا ونحن منهم الا عابد وثن أو كفرة <u>أهل الكتاب</u> أو سلطانا جائرا أو شادا على عضده.

Tableau 7.1: (continued)

al-Madā'inī	Yaḥyā b. Zakariyyā' al-Kindī
يا أهل المدينة بلغني انكم تنتقصون اصحابي قلتُم هم شباب احدثا و اعراب جفاة ويحكم يا أهل المدينة وهل كان اصحاب رسول الله صلعم الا شبابا احدثا شيابا والله مكتهلون في شبابهم غضيضة عن الشر أعينهم ثقيلة عن الباطل أقدامهم قد باعوا أنفسهم تموت غدا باتفس لا تموت أبدا قد خلطوا كلالهم بكلالهم، وقيام ليلهم بصيام نهارهم منحنية أصلابهم على أجزاء القرآن كلما مرّوا بأية خوف شهقوا خوفا من النار وإذا مرّوا بأية شوق شهقوا شوقا الى الجنة فلما نظروا الى السيوف قد انتصبت والرماح قد شرعت والى السهام قد فُرقت وأرعدت الكتيبة بصواعق الموت استخفوا وعيد الكتيبة لو عيد الله عزّ وجلّ ولم يستخفوا وعيد الله لو عيد الكتيبة فطوبى لهم وحسن مآب فكم من عين في منقار طائر طال ما فاضت في جوف الليل من خوف الله عزّ وجلّ وكم من يد زالت عن مفصلها طال ما اعتمد بها صاحبها اقول قولي هذا واستغفر الله من تقصيرنا وما توفيقى الا بالله عليه توكلت واليه انيب.	يا أهل المدينة بلغني انكم تنتقصون اصحابي قلتُم هم شباب احدثا و اعراب جفاة ويلكم يا أهل المدينة وهل كان اصحاب رسول الله صلى الله عليه الا شبابا احدثا شيابا والله مكتهلون في شبابهم غضيضة عن الشر أعينهم ثقيلة عن الباطل أقدامهم قد باعوا أنفسهم تموت غدا تموت باتفس لا تموت قد خلطوا كلالهم بكلالهم وقيام ليلهم بصيام نهارهم منحنية أصلابهم على أجزاء القرآن كلما مرّوا بأية شوق شهقوا شوقا الى الجنة فلما نظروا الى السيوف قد انتصبت والرماح قد شرعت والى السهام قد فُرقت وأرعدت الكتيبة بصواعق الموت استخفوا وعيد الكتيبة لو عيد الله عزّ وجلّ ولم يستخفوا وعيد الله لو عيد الكتيبة فطوبى لهم وحسن مآب فكم من عين في منقار طائر طال ما فاضت في جوف الليل من خوف الله عزّ وجلّ وكم من يد زالت عن مفصلها طال ما اعتمد بها صاحبها اقول قولي هذا واستغفر الله من تقصيرنا وما توفيقى الا بالله عليه توكلت واليه انيب.
Ce passage est cité au-dessus du texte principal du sermon :	Ce passage est cité au-dessus du texte principal du sermon :
يا أهل المدينة الناس منا ونحن منهم الا مشركا عابد وثن او مشرك اهل الكتاب او اماما جانرا.	يا أهل المدينة الناس منا ونحن منهم الا مشركا عابد وثن او مشرك اهل الكتاب او اماما جانرا.

Annexe 2: traduction française du sermon mecquois d'Abū Ḥamza, selon la version d'Ibn Khayyāt

« Oh gens de La Mecque ! Vous me faites des reproches à propos de mes compagnons, prétendant qu'ils sont trop jeunes. Mais les compagnons de l'Envoyé de Dieu, que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui, n'étaient-ils pas des jeunes gens ? En vérité, je sais que ce dont vous vous préoccupez vous sera nuisible dans l'Au-Delà. Et si je ne m'occupais pas d'autres personnes que vous, je ne (vous) laisserais pas sans avoir le dessus sur vous.²⁷

²⁷ L'expression *akhaza fawqa yadi-hi* est interprétée comme « Il eut le dessus sur lui » dans A. de Biberstein Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, vol. 2, p. 1625.

Oui, en vérité (ce sont) de jeunes gens, qui ont mûri pendant leur plus jeune âge, ils sont chargés d'un fardeau, (la vision du) mal a rendu leurs yeux vides, le mensonge a rendu leurs jambes lentes. Quiconque les contemplerait en pleine nuit verrait leurs épines dorsales recourbées par les versets du Coran. Lorsque l'un d'entre eux aperçoit un verset coranique dans lequel le Paradis est mentionné, il pleure de désir d'y entrer. Lorsqu'il aperçoit un verset coranique dans lequel l'Enfer est mentionné, il éclate en sanglots, comme (s'il entendait) le gémissement de la Géhenne. Ils ont uni leurs fatigues, fatigues de la nuit et fatigues du jour. Le sol a rongé leurs fronts, leurs mains et leurs genoux. Ils sont devenus jaunes. Leurs corps se sont amaigris à la suite des longues stations passées debout et des nombreux jeûnes. De ce fait, ils sont combattants²⁸ à côté de Dieu, fidèles à Son pacte et à Sa promesse. Quand ils voient que les flèches des ennemis sont levées, leurs lances sont braquées, leurs épées sont mises à nu, l'escadron (des ennemis) lance des éclairs et fait éclater des tonnerres mortels, ils dédaignent les menaces de la troupe (adverse) au profit des menaces de Dieu. Ces jeunes gens s'avancent alors au point que l'on ne distingue plus leurs jambes des cous de leurs chevaux. Leurs beaux visages sont élaboussés de sang, leurs fronts sont couverts de terre humide. Les bêtes sauvages se précipitent alors sur eux. Combien sont-ils (à se retrouver) dans le bec d'un oiseau, ces yeux dont les maîtres pleuraient tant par crainte de Dieu ? Combien de paumes séparées de leurs poignets, sur lesquelles s'appuyaient longuement, en pleine nuit, leurs maîtres, prosternés devant Dieu ? Combien de joues tendres et de vieux fronts, fracassés par des barres de fer ? Que la miséricorde de Dieu (soit accordée) à ces corps et qu'Il introduise leurs âmes dans les jardins du Paradis ! »

Ensuite il dit : « Ces gens sont des nôtres, et nous sommes des leurs, à l'exception de l'idolâtre, des gens du Livre infidèles, ou de (toute) autorité injuste ou qui détruit son appui ».

Sources

Al-Ḥaḍramī al-Hamdānī, Abū Ishāq Ibrāhīm b. Qays, *Dīwān al-sayf an-naqād*, Musqat, Wizārāt al-turāth al-qawmī wa'l-thaqāfa, 1402/1982.

Al-'Alawī, Ṣāliḥ b. Ḥāmid, *Ta'rikh Ḥaḍramawt*, Djedda, Maktabat al-Irshād, s.d., 2 vol.

Caskel, Werner (éd.), *Jamharat an-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*, Leyde, E.J. Brill, 1966, 2 vol.

²⁸ Voir l'interprétation d'*al-mustaqill* comme « celui qui est en état de combattre » dans R. Dozy, *Supplément*, vol. 2, p. 386.

- Al-Darjīnī, Abū'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd, *Kitāb Ṭabaqāt al-mashā'ikh bi'l-Maghrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy, Constantine, Dār al-Ba'th, 1974, 2 vol.
- De Goeje, Michael Jan (éd.), *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed ibn Djarir at-Tabari*, secunda series, t. III, Leyde, E.J. Brill, 1885–1889.
- Al-Iṣfahānī, Abū 'l-Faraj, *Kitāb al-Aghānī*, Būlāq, 1285 H., 20 vol.
- Khalīfa b. Khayyāt, *Ta'rīkh, riwāyat Bāqī b. Mukhlad*, éd. Suhayl Zakkār, qism 1–2, Damas, Wizārat al-thaqāfa, 1968.
- Al-Shammākhī, *Kitāb al-Siyar*. Manuscrit incomplet de la Bibliothèque de l'Université de Lvov (Leopol, Lemberg), n° d'inventaire 1084 ii, 183 ff^{os}.

Bibliographie

- De Biberstein Kazimirski, Albert, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, chez Théophile Barrois, 1846, 2 vol.
- Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, E.J. Brill, 1881, 2 vol.
- Frantsouzzoff, Serguei, *Histoire sociale et politique du Hadramawt au cours du Haut Moyen-Âge (IV^e–XII^e siècle de l'ère chrétienne)*, Introduction et traduction arabe par 'Abd al-'Azīz b. 'Aqīl, Sanaa, Centre Français d'Archéologie et de Sciences Sociales, 2004 (en arabe).
- Frantsouzzoff, Serguei, « "Chto znachit imja / What's in a name?" (o proiskhozhdenii i znachenii imeni Abraha : razrushenie stereotipa) », *Khristianskij Vostok. An International Journal of Research on the Christian East*, novaja serija, 2 (VIII), 2001, p. 102–115 (en russe).
- Lammens, Henri, « Mo'āwīa II ou le dernier des Sofīānides », *Rivista degli Studi Orientali*, 7, 1915, p. 163–210 (reproduit avec la même pagination dans Lammens, Henri, *Études sur le siècle des Omayyades*, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1930).
- Lecker, Michael, « Kinda on the Eve of Islam and during the Ridda », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 3rd series, vol. 4, 1994, p. 333–356.
- Rodionov, Mikhail A., *The Western Ḥaḍramawt : Ethnographic Field Research, 1983–91*, Halle, Orientwissenschaftliches Zentrum der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Orientwissenschaftliche Hefte, 24, 2007.